

Réflexions sur le Québec des années quatre-vingts

Jean Dumas

Volume 13, Number 1, avril 1984

Population et histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/600526ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/600526ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Dumas, J. (1984). Réflexions sur le Québec des années quatre-vingts. *Cahiers québécois de démographie*, 13(1), 139–144. <https://doi.org/10.7202/600526ar>

Réflexions sur le Québec des années quatre-vingts

Jean DUMAS*

Faire le portrait démographique du Québec des années quatre-vingts serait une entreprise téméraire dans le cadre d'une courte présentation, d'autant qu'une équipe de démographes québécois vient de publier récemment un ensemble de textes au travers desquels se dessine avec exactitude l'image du Québec d'aujourd'hui. Nous voudrions plutôt apporter quelques éléments de réflexion que nous suggèrent certains indices démographiques dont l'évolution reflète celle de comportements sociaux.

UNE ÉVOLUTION RAPIDE

Que l'on considère la fécondité, la mortalité, voire même la nuptialité, on constate que des changements considérables se sont produits fort rapidement dans un passé très récent.

La fécondité

En 1931, la fécondité québécoise, avec un indice synthétique de 4,0, était la plus élevée du Canada; seul le Nouveau-Brunswick, à cause sans doute de la population acadienne, approchait ce niveau (3,9) alors que la moyenne canadienne, influencée d'ailleurs par le Québec, s'établissait à 3,2 enfants par femme. Il s'agissait de plus d'une fécondité que l'on pouvait qualifier de tardive puisque, en comparaison avec les autres provinces, les taux demeuraient faibles jusqu'à l'âge de 25 ans, mais au-delà, étaient sensiblement plus élevés jusqu'à la fin de la vie fertile des femmes. Dans le groupe d'âges 40-44 ans, par exemple, le taux québécois était de 72 p. mille alors que celui de l'Ontario n'était que de 29 p.mille. Les décennies quarante et cinquante ne virent pas de changement important. Brusquement, à partir de 1961, la transformation est totale: le Québec passe au dernier rang des provinces canadiennes où il figure depuis. Il reste du calendrier tardif une fécondité plus faible dans les groupes d'âges 15-19 et 20-24 ans, qui est vraisemblablement liée au fait que les Québécoises, aujourd'hui comme hier, se marient plus tardivement que les femmes des autres provinces.

* Division de la démographie, Statistique Canada, Ottawa.

Taux de fécondité générale
(p. mille)

Groupe d'âges	Québec		Canada	
	1931	1981	1931	1981
15-19	21	15	30	26
20-24	137	88	137	97
25-29	212	131	175	127
30-34	195	68	145	68
35-39	155	18	103	19
40-44	72	3	44	3
45-49	9	-	6	-
I.S.F.	4,00	1,61	3,20	1,70

La mortalité

L'espérance de vie à la naissance est la mesure résumée classique la plus exacte de la mortalité. On dispose, depuis 1931, des tables de mortalité par région ou par province qui permettent de saisir les changements très importants qui se sont produits en un demi-siècle.

L'écart en années de vie entre la province ayant la meilleure position et celle qui occupe le dernier rang était en 1931 de 7,3 ans pour les hommes et de 7,7 ans pour les femmes. En 1981, cette différence n'est plus respectivement que de 1,8 et 2,3 ans. Or en 1981, pour la première fois, le Québec ne se trouve plus au dernier rang, ni pour les hommes ni pour les femmes. On mesure par là la cadence accélérée des gains sur la mort au Québec. Passant d'une espérance de vie à la naissance de 56,2 à 71,0 ans, les hommes ont gagné 14,8 ans; quant aux femmes dont l'espérance de vie est passée de 57,8 ans à 78,7 ans, leur gain est de 20,9 ans. C'est la province aux gains les plus impressionnants.

La mortalité infantile

Dans ce gain total, les changements dans la mortalité infantile ont joué un rôle de premier plan. Le taux de 1981 ne représente plus que le quart de celui de 1951 pour l'ensemble du Canada (passage de 42,7 p.mille à 10,8). En 1951, le Québec s'approchait de la dernière place. Un écart de 22 points pour le sexe masculin et de 19 points pour le sexe féminin le séparait alors de la province qui affichait le taux le plus faible. Ce sont les années cinquante qui furent capitales: en 1961, avec l'Ontario qui occupe alors la première place, la différence n'est plus que de 9 points pour le sexe masculin et 8 points pour le sexe féminin.

Non seulement la marge n'a cessé depuis de se réduire, mais c'est maintenant le Québec qui a le taux le plus faible.

Taux de mortalité infantile (p. mille), Québec

	1951	1961	1971	1981
Sexe masculin	53,7	34,7	20,6	9,1
Sexe féminin	42,3	28,0	16,0	7,8

UNE CONSÉQUENCE INÉLUCTABLE

Ces transformations dans la fécondité et la mortalité, l'une et l'autre rapides, ont déjà eu le temps de se répercuter sur l'équilibre de la structure par âge qui se modifie dans le sens d'un rapide vieillissement.

Le Québec de 1931 était jeune; nettement plus jeune que l'ensemble canadien et surtout l'Ontario, avec les implications économiques et sociales que cela entraîne. C'était encore vrai en 1951. Ce ne l'est plus aujourd'hui.

Pour le moment, la structure par âge du Québec, identique à celle du Canada dans son ensemble, fait une place plus large aux adultes et aux personnes âgées par suite du recul de la proportion des jeunes.

Structures par âge, Québec et Canada, 1931 et 1983

	Groupes d'âges					Total
	0-17	18-24	25-44	45-64	65+	
1931						
Québec	42	14	26	14	4	100
Canada	37	13	28	17	5	100
1983						
Québec	26	14	32	19	9	100
Canada	27	13	31	19	10	100

Les changements dans la fécondité et la mortalité québécoises peuvent bien sûr s'interpréter comme un rattrapage, mais on demeure surpris par leur rapidité. Il y a vingt ou trente ans, qui aurait osé proposer, pour le Québec des années quatre-vingts, les niveaux de fécondité et de mortalité que l'on connaît aujourd'hui?

Le phénomène de convergence des indices que l'on constate dans tout le pays a spécialement touché le Québec. Cela signifie que la société québécoise a tendance à perdre certains traits démographiques originaux. Tant au Québec qu'au Canada, le comportement de l'individu moyen relève de plus en plus d'un modèle général qui englobe le monde occidental. A en conclure après coup que l'originalité est plus une condition qu'on assume qu'une manière d'être qu'on choisit! La ressemblance à un modèle unique serait-elle la phase ultime de la transition démographique, apparaissant dès lors comme un phénomène inéluctable? Sans aller jusque là, il semblerait néanmoins étrange que les comportements démographiques échappent au processus d'uniformisation que l'on constate dans la plupart des autres domaines de l'activité humaine, allant de la façon de fabriquer les produits de consommation aux préoccupations esthétiques. Les liens entre les individus ou les sociétés d'une part et le capital mondial des connaissances d'autre part, se resserrent avec la vitesse et la multiplication des moyens de communication.

Dans le domaine du mieux-vivre que traduit globalement le niveau de mortalité, particulièrement dans le monde occidental, les communications diffusent tout le savoir sous des formes variées à l'infini et presque instantanément: connaissances de l'hygiène et de l'alimentation; connaissances biologiques et chimiques qui se traduisent en interventions chirurgicales de plus en plus audacieuses et de plus en plus accessibles; produits pharmaceutiques de plus en plus efficaces et spécifiques; découvertes de myriades de produits et d'objets qui procurent le confort de l'habillement et du logement, réduisent les risques naturels, etc. Si les isolats ont disparu depuis longtemps, il restait naguère dans des milieux géographiques proches, de puissants régionalismes dans l'habitat, l'habillement, l'alimentation qui avaient des incidences directes sur l'étiologie de nombreuses maladies. Les cuisines régionales cèdent peu à peu le pas à une alimentation standard, comme s'atténuent les différences fondamentales dans les styles de construction, dans les systèmes de chauffage et dans les caractéristiques des vêtements.

Quant aux aspects psycho-sociaux, certaines croyances traditionnelles disparaissent à mesure que s'impose un art de vivre fondé sur une connaissance scientifique des bonnes et des mauvaises habitudes en matière de sommeil, d'alimentation, d'activité physique et de comportements familiaux et sociaux.

En ce qui concerne la procréation, les communications ont certes aidé à diffuser les méthodes de contraception, mais surtout, en véhiculant des idées neuves, ont suscité la remise en question des valeurs attachées à la fécondité. L'héritage culturel des civilisations, qui assumait, il y a peu de temps encore, la survie des lignées et des peuples s'est dévalorisé. Aujourd'hui l'habitat, la religion, l'appartenance culturelle, le statut socio-économique, variables qui individualisaient clairement et commodément les comportements

procréateurs propres à chaque groupe social, se révèlent à cet égard de moins en moins satisfaisants, les groupes et les individus tendant apparemment vers un modèle unique de comportement.

UNE AUTRE CONSÉQUENCE

Ces rapides changements n'ont pas que transformé la structure de la société québécoise, ils ont modifié à la baisse son poids relatif dans la communauté canadienne qui est aujourd'hui de 26,4%, soit le plus faible jamais enregistré. Si on n'est pas totalement indifférent aux idées de Montchrétien sur la puissance et la richesse du nombre, on évoque avec une certaine nostalgie l'époque, il y a cent ans, où le Québec représentait le tiers ou presque du Canada. Cependant, on oublie facilement des segments de l'histoire. La province, en 1921, ne représentait que 26,9% du pays; vingt ans plus tard, en 1941, elle avait retrouvé une part de 29%.

Les agents responsables de cet affaiblissement temporaire n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui: les vagues d'immigrants peuplant les Prairies et l'émigration aux Etats-Unis avaient pour un temps eu raison de la puissance démographique québécoise. Mais tout n'est-il pas toujours que cas particulier, accident, exception? Il se peut que, dans quelques décennies, on considère ainsi les années quatre-vingts: pour un temps y avait sévi une "folie dénatalisante".

Les phénomènes migratoires peuvent aussi jouer un rôle de premier plan. Les dernières années viennent de montrer encore combien mobile est la société canadienne. L'Alberta, après avoir attiré des gens de toutes les provinces, libère maintenant les employés désœuvrés par le changement dans la conjoncture énergétique. Aussi l'intérêt que l'économie portait naguère aux richesses naturelles du Québec pourrait renaître et les plans d'expansion urbaine des villes de la Côte-Nord, que l'on dessinait il y a quelques années, pourraient s'actualiser de nouveau. C'est la vue optimiste. La pessimiste envisagerait une augmentation de l'émigration. Si l'économie québécoise devait demeurer plus fragile que celle de l'Ontario ou de l'extrême Ouest la balance migratoire, négative depuis la guerre, se détériorerait davantage. Même si, à l'heure actuelle, on constate que les Québécois francophones ont une propension moindre à s'expatrier que les habitants des autres provinces, peut-on assurer que cette attitude se perpétuera dans l'avenir? Ne peut-elle disparaître comme a disparu la surfécondité? Qu'est-ce qui empêcherait que la mobilité s'accroisse en raisons d'éventuelles opportunités économiques offertes ailleurs? La culture, la langue, le nationalisme? Peut-être, mais ce n'est pas certain. Déjà par le passé, des Québécois ont quitté en nombre la province pour la Nouvelle-Angleterre et le reste du Canada. On envisage difficilement que, dans un monde où les différences dans les genres de vie s'estompent, le phénomène ne risque de s'accroître.

EN RÉSUMÉ

Les comportements démographiques ne sont pas indépendants de la vie sociale et économique d'un pays et, à vrai dire, jusqu'à présent, il y a peu de changements économiques qui n'aient eu un écho sur la démographie. Les grands paramètres du Québec des années quatre-vingts révèlent un pays résolument engagé dans la voie du progrès et qui s'aligne de plus en plus sur les standards des pays avancés du monde occidental. Dans l'ensemble canadien, si les grands traits d'originalité ont pour le moment disparu, c'est peut-être que d'autres sont à la veille de se manifester.